

XVIII^e dimanche TO - C

(Lc 12, 13-21)

Jésus ne semble pas s'occuper de questions d'économie politique. Ce n'est pas son domaine. Lorsqu'ils lui posèrent la question s'il était permis de payer l'impôt à l'empereur, il ne répond pas directement "oui" ou "non" – pour éviter le piège – mais il reporte aussitôt le discours sur ce qui est "juste" dans le plan de la relation avec Dieu : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » (Lc 21, 25). C'est pourquoi, lorsque quelqu'un de la foule l'appelle tenir le rôle de "notaire" pour résoudre des questions d'héritage : « *Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » (Lc 12, 13), Jésus est étonné et un peu gêné, en ne comprenant pas le sens de la demande : « *Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ?* » (Lc 12, 14).

Mais, étant bon éducateur, Jésus profite de cette occasion pour donner à tous une très belle catéchèse sur la relation avec les biens et la place effective de Dieu dans notre vie. Car entre les deux sujets en question (les biens et Dieu) existe une opposition inévitable et invincible : « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.* » (Lc 16, 13).

Écoutons alors sa recommandation sage : « *Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède.* » (Lc 12, 15). L'exemple de la petite parabole illustre bien la vie d'un homme qui a fait son choix : il a préféré servir l'argent plutôt que Dieu. Sa grande richesse est la garantie d'un avenir plein de bonheur : « *Te voilà donc avec des nombreux biens à ta disposition, pour des nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.* » (Lc 12, 19).

Le pauvre ! Il a calculé dans les détails le montant de sa "super retraite", en oubliant pourtant un petit particulier : il n'est pas, lui, le vrai maître de sa vie : « *Mais Dieu lui dit : Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie...* » (Lc 12, 20). Le bonheur promis par ses biens se révèle totalement illusoire...

Voilà ce que dit Jésus : « Tu es "fou", car tu n'as pas eu de "foi" en Moi... ». Formellement il s'agit de modifier une voyelle, mais le changement d'attitude est tout à fait substantiel...

Et ainsi, pour vérifier si nous sommes du côté de la "folie" ou de la "foi", je vous propose un petit exercice spirituel. Il s'agit de méditer et d'actualiser la sentence de Jésus : « **Ta vie ne dépend pas de biens que tu possèdes.** ».

Pour commencer, il faut faire donc un inventaire de biens que nous possédons : maisons, voitures, argent, bijoux, mobiliers, vêtements, futurs héritages... Pour moi, peut-être mes livres (j'en ai plus de trois cent), ma guitare, ma guitare-basse, mon ordinateur, mon stylo préféré... Après il faut les regarder en face et leur demander : « C'est vous qui m'apportez mon vrai bonheur et qui me l'apporterez aussi dans l'avenir ? ». Écoutez bien, s'il vous plaît, la réponse...

Laissons de côté l'inventaire de biens "matériels", pour faire maintenant l'inventaire de bien "non matériels", car ils font aussi partie de notre richesse : ex. notre intelligence, notre culture, les titres académiques, la position sociale, la renommée, la carrière, ma personnalité super charmante... Pour moi, ça pourrait être : les livres que j'ai publiés, mon titre de docteur en théologie, ma connaissance de la langue française... Comme auparavant, nous les regardons bien dans les yeux, pour leur poser la même question : « C'est vous qui m'apportez mon vrai bonheur et

qui me l'apporterez aussi dans l'avenir ? ». Écoutons bien pour encore un fois la réponse...

Si tous nous biens "matériels" et "non matériels" ne nous mentent pas, ils nous répondront humblement : « Désolé, mais non » (s'ils ont un peu plus de familiarité avec nous, ils nous diront : "Tu es fou ? Bien sûr que non !"). Pas de panique, pour cette réponse négative.

Pour terminer l'exercice nous allons faire une troisième liste. Cette fois-ci nous ne la rédigeons pas tout seuls, mais en compagnie d'une personne un peu spécial : en compagnie de Jésus. Avec Lui nous allons considérer les dons les plus importants que Dieu nous a faits le long de notre vie...

Je peux dire : le don de la vie, l'amour de mes parents, le don de la foi en Jésus, le don de la conversion, de l'appel à la consécration et au ministère sacerdotal, les dons précieux des amis, de mes confrères, la possibilité de faire fructifier les talents spirituels que Dieu m'a donnés (p. ex. : en donnant cette homélie...), la capacité d'aimer, de garder l'espérance dans l'avenir...

Cette troisième liste est la liste de biens qui nous rendent « *riches en vue de Dieu* » (Lc 12, 21). Une richesse que personne ne peut nous enlever, car elle est bien protégée dans le coffre-fort de notre âme... Une richesse qui nous fait déjà riches sur la terre et encore plus dans les cieux.

Ce n'est pas vrai donc ce que disait Qohèleth, que finalement « *Tout est vanité !* » (Qo 1, 2). En effet, nous avons vu qu'il y a de biens qui se "volatilisent" (la parole hébraïque "*habel*" = souffle léger, vapeur éphémère), et d'autres qui restent pour toujours...

Pour notre vrai bonheur sur la terre et dans les cieux, il ne faut pas attacher son cœur aux premiers, mais aux seconds... Prenez garde donc de ne pas vous tromper de

liste... Il y va de votre bonheur !

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(04 août 2019, Chapelle des Capucins)